

3337

Les agresseurs français au Vietnam vont-ils déposer le bilan ?

Il y a huit ans, le 19 décembre 1946, à 20 heures 3 minutes, l'état-major des troupes françaises (général Valluy) déclenche l'agression contre la République du Vietnam à Hanoï la capitale. Proclamée par Ho Chi Minh le 2 septembre 1945 et reconnue par la République Française par les accords du 6 mars 1946 l'existence et l'indépendance de l'Etat vietnamien sont des faits historiques que seuls les falsificateurs bourgeois peuvent essayer d'effacer.

Les communistes libertaires peuvent contester la valeur révolutionnaire réelle de l'organisation imposée par les événements au mouvement de résistance vietnamien (Viet-minh) mais ne peuvent oublier qu'il y avait au départ d'un côté : l'impérialisme français agresseur et oppresseur séculaire.

Et de l'autre : un mouvement populaire de libération faisant l'expérience de la révolution.

Si depuis, les rapports sont devenus plus complexes entre les forces en présence leur opposition reste fondamentalement la même.

Du côté de l'impérialisme, les Etats-Unis ont pris en grande partie la relève financière de la France et semblent plus intéressés qu'elle à la poursuite de la guerre.

Néanmoins si les Etats-Unis dans le cadre de leur politique stratégique générale renforcent le front de l'impérialisme, ce sont certains milieux français qui tirent encore le plus grand profit de cette guerre.

La guerre payée par l'ensemble des contribuables, donc surtout par les travailleurs, a rapporté des bénéfices énormes aux intérêts économiques français en Indochine (exploitation des mines et des plantations, commandes de l'armée, trafe de pia斯特) au centre desquels se trouve la Banque de l'Indochine première puissance financière française. Ces bénéfices de toute sorte peuvent durer et s'amplifier tant que dura la guerre mais comme elle ne peut être éternelle les intérêts en question ont depuis plusieurs années déjà amorcé un repli.

sur des bases plus sûres notamment au Maroc et en Afrique Noire.

Cette perspective de repli est aussi celle des milieux militaires. Le besoin de toutes les ressources de son armée se fait sentir à la bourgeoisie française tant pour mener la politique colonialiste en Afrique du Nord que pour tenir tête à sa rivale allemande dans sa politique « européenne ».

La guerre du Vietnam si elle continue à être une guerre fructueuse pour certains milieux est néanmoins une guerre d'usure pour l'ensemble de l'économie bourgeoisie nationale.

Il y a donc conflit de plus en plus ouvert entre les différents clans bourgeois jusqu'au sein même du gouvernement (par exemple entre Bidault et Reynaud). Le gouvernement devant la pression populaire doit faire montre de plus de pacifisme et Laniel doit envisager la négociation repoussée depuis huit ans.

J. P.
(Suite page 2, col. 2.)

Tout au contraire, les différents comptes rendus de la conférence des Bermudes, G. Bidault, adresse deux télégrammes officiels pour prendre congé de ses interlocuteurs. Le premier était ainsi concu : « Le président Eisenhower s'est montré notre ami. » Sir Winston Churchill nous a fait un accueil libéral », disait le deuxième. On note immédiatement la grande différence de ton des deux dépêches. Alors que la première se veut cordiale, la deuxième n'est autre que l'expression de la plus froide politesse : c'est qu'en effet Churchill a manifesté une irritation très nette à l'égard de la bourgeoisie française. Pourquoi ?

La raison donnée couramment serait que Churchill s'impaticient devant la lenteur des progrès réalisés en vue de la ratification du traité de la Communauté Européenne de Défense.

Est-ce la fin de Franco ?

ES accords militaires conclus entre Eisenhower et Franco viennent bien à point pour renforcer très provisoirement le pouvoir chancelant du dictateur sanglant. Les révolutionnaires, les syndicalistes du monde doivent vite et activement se porter au secours du prolétariat espagnol, le plus malheureux et le plus asservi.

France avait peu de monde autour de lui. Il pouvait tout de même compter sur la Phalange qui avait joué un si grand rôle dans la contre-révolution. Il tenait, il tient encore parce que 60 % de son budget étaient consacrés à l'armée, la marine et la police. On a forcé le peuple espagnol à venir l'acclamer sous peine de prison. Dans les réunions où le maître parlait la présence des ouvriers des usines était obligatoire et un pointage était effectué. Aujourd'hui c'est pire. Les 100.000 phalangistes qui sont venus écouter Franco le 29 octobre furent payés à raison de cinquante pesetas par participant.

La Fête à Versailles

PRESIDENT: VOLE!

LE nouveau Président de la République étant élu cet après-midi. « Le Libertaire » n'a pas cru devoir retarder sa parution d'un jour, et présente dès maintenant l'« homme » qui va occuper pour quelques temps la plus haute magistrature du régime.

Bien connu pour sa modération le nouveau président s'est signalé souvent fois par sa remarquable facilité de retarder les importantes décisions à rendre et de se prononcer clairement aussi peu que possible.

Cette pondération grave qui empreint tous ses actes confère à sa vie le rythme charmeur d'une lente et suave valse.

M. le Président est un sage. Son horreur des prises de positions bien tranchées s'explique par l'absence chez lui d'idées préconçues, d'idées, simplement. La confusion de ces paroles qu'il pourrait prononcer a pour cause sa nullité profonde qui le prédisposait particulièrement à remplir les fonctions où un solennel crétin de son énergie est particulièrement à l'aise.

Sa vie jusqu'à l'accession à l'Elysée parut fort effacée aux yeux de la majorité de ses concitoyens. Cependant un petit nombre d'entre eux avaient depuis longtemps décelé et apprécié à leur juste valeur les vertus qui faisaient de lui un candidat idéal à la présidence.

Ses amis — et par particulièrement ceux de son « parti » dont il n'était membre que par simple conformisme — prirent donc la décision de le pousser sur le trône républicain. Il dut accepter d'être candidat par déférence, vis-à-vis de ses proches, par amour pour la patrie, par dévouement aux intérêts.

Étrennes
1954

offrez un abonnement au
LIBERTAIRE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 379

JEUDI 17 DECEMBRE 1953

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1885 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION :

145, quai de Valmy, Paris (10^e)

C.G.P. René LUSTRE PARIS 8032-34

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.
6 MOIS : 500 fr.
AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.
6 MOIS : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

Véritable signification de l'union P.C.F.-Bourgeoisie Trahison totale des perspectives révolutionnaires par les dirigeants du Parti Communiste Français

AL'ISSUE de la conférence des Bermudes, G. Bidault, adresse deux télégrammes officiels pour prendre congé de ses interlocuteurs. Le premier était ainsi concu : « Le président Eisenhower s'est montré notre ami. » Sir Winston Churchill nous a fait un accueil libéral », disait le deuxième. On note immédiatement la grande différence de ton des deux dépêches. Alors que la première se veut cordiale, la deuxième n'est autre que l'expression de la plus froide politesse : c'est qu'en effet Churchill a manifesté une irritation très nette à l'égard de la bourgeoisie française. Pourquoi ?

Tout au contraire, les différents comptes rendus de la conférence des Bermudes semblent laisser percer, non seulement une impatience mais même une certaine haine entre le tandem Bidault-Laniel et Churchill.

Pourquoi Churchill a-t-il manifesté une telle défiance vis-à-vis de Bidault qui s'est toutefois montré un fervent défenseur de la C.E.D. devant le Parlement de ce pays ?

Ils auraient dû, au contraire, envisager ensemble les moyens les meilleurs pour résoudre le problème, pour faire accepter la C.E.D. par le Parlement français.

On a bien eu l'impression que Churchill savait des choses d'une importance capitale, à tel point qu'il n'a pas hésité à mettre une limite à l'amitié des bourgeois France-Angleterre.

La maladie de Laniel n'a fait que confirmer cet état de choses. Laniel, depuis le début des entretiens, donnait l'impression d'une mauvaise conscience manifeste et il a finalement préféré simuler la maladie plutôt que de continuer à siéger à sa compagnie de Churchill et d'Eisenhower.

L'Editorial de la « Pravda », suivant juste après l'entretien des Bermudes, a logiquement renforcé dans notre réaction. La « DERNIÈRE HEURE » affirme pour sa part que : « L'on observe à travers toute l'Espagne une inquiétude et un malaise politique tels qu'à aucun moment ils ne étaient manifestés depuis la fin de la guerre civile. Tout se passe comme si les Espagnols, qui depuis 14 ans soutiennent le régime, commençaient à considérer que ce régime a perdu quelques-unes de ses raisons d'être. »

Et « LA CROIX » constate que « la lutte sourde entre les partis qui appuient le gouvernement est devenue plus violente. Les batailles autour des problèmes scolaires sont devenues également très vives... La stérilité et la lutte idéologique règnent sur le terrain culturel. Le niveau de vie est trop bas et il en résulte un climat de mécontentement et d'ennui. »

Évidemment les bourgeois de la « Dernière heure » et de « la Croix » qui ont contribué à saborder la révolution espagnole songent à une solution monarchique. Don Raphael Calvo Sotelo qui était l'une des plus éminentes personnalités franquistes de l'Université de Madrid et qui a été récemment relevé de toutes ses charges expose ce point de vue dans « Ecrits de Paris ». Son article paraît-il a été largement diffusé dans les meilleurs journaux espagnols.

Le prolétariat ibérique saura-t-il profiter des difficultés réelles que rencontre son bourreau ? Il faut pour cela qu'il sente nettement que la solidarité internationale de classe est active. Il faut qu'il sait qu'il ne sera pas isolé dans sa lutte.

La classe ouvrière doit utiliser à son profit l'impopularité des accords hispano-américains et les révoltes au sein de l'équipe gouvernante. Le moment n'a peut-être jamais été aussi propice depuis que la révolution a été vaincue par l'Espagne libertaire.

Michel MALLA.

Mardi 15, au Quartier Latin Les flics du socialiste Baylot chargent les étudiants

20 blessés, dont le Président de l'U.N.E.F., J.-M. Mousseron
Protestations de toutes les sections syndicales de l'Enseignement

MARDI 15, à l'appel de l'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants de France), plusieurs milliers d'étudiants étaient réunis pour réclamer des crédits pour le budget de l'Education Nationale. Des représentants des syndicats de l'Enseignement étaient venus apporter l'appui de leurs organisations.

(Suite page 3, col. 1.)

Si l'on se contente de regarder les faits d'une manière superficielle, nous sommes amenés à nous poser les questions suivantes :

Quel est le plus grand danger pour la bourgeoisie française : le P.C.F. ou l'instrument du Kremlin ou la C.E.D. ?

Quel est le danger le plus grand pour le Kremlin : la C.E.D. ou la bourgeoisie française ?

Il est extrêmement facile de répondre à ces deux questions.

Le mois d'août a démontré d'une façon totale la situation extrêmement fragile de la bourgeoisie française, la situation formidablement révolutionnaire qui règne en France. Il est indiscutable que le moindre mot d'ordre lancé par l'appareil du P.C.F. en

août aurait déclenché immédiatement la révolution.

Qui donc était donc le maître de la situation au mois d'août ? Etaient-ils les dirigeants du P.C.F. qui avaient pratiquement toutes les possibilités en main ou le gouvernement fantoche de Laniel qui ne trouvait même plus sa place ?

Il est encore incontestable que c'étaient les dirigeants du P.C.F.

Qui donc, dans ces conditions, pouvait imposer ses volontés, Laniel et la bourgeoisie ou les dirigeants du P.C.F. ? La logique répond : les dirigeants du P.C.F.

M. MOREAU.

(Suite page 2, col. 4.)

Au Soudan, Naguib a été le plus malin

ES « bons amis » anglo-américains continuent de s'expliquer

au Moyen-Orient... Car pour ces élections soudanaises, il ne s'agit rien moins que d'une manifestation nouvelle de rivalité opposant le vieux capitalisme anglais, fébrile défenseur d'un empire colonial craquant de tous côtés, au jeune, dynamique et rapace appétit de l'impérialisme yankee, brûlant de supplanter John Bull partout où cela est possible.

En effet, depuis bientôt un mois, le Soudan est victime d'une épidémie nouvelle, et pourtant ces pays-là en ont l'habitude, épidémie particulièrement redoutable : la peste électorale. En bref, le pays se trouve appellé à choisir entre un rattachement à l'Egypte, celle-ci sous contrôle américain (1) par l'obligante entremise du général Naguib, apprendre-Pharaon à-gages, et une « indépendance » qui signifie pourtant le maintien d'un contrôle étroit de la Grande-Bretagne, au moyen d'une coopération plus fraternelle (1) que jamais entre le sujet et son vassal.

Cette situation générale rapidement exposée, il nous semble utile de consacrer une large partie de l'article au détail des opérations, au vote lui-même. Car pour nous, qui connaissons les truquages du « suffrage universel » bourgeois, l'observation des derniers faits au Soudan est riche d'enseignements. Signalons que les irrégularités, truquages, manœuvres en tous genres commis par l'impérialisme au cours de cette « consultation » ont été fidèlement ignorés par l'ensemble de la grande presse de ce pays, « Aurore » en tête, bien entendu, et cela se comprend, avec nos glorieux

(1) Voir « Lib » du 5 nov. N° 376.

CHRISTIAN.

Et on en arrive à des contradictions monumentales du genre de celle-ci : on refuse le droit de se gérer par elles-mêmes à certaines populations coloniales et colonisées normalement instruites, sachant lire et écrire, sous le prétexte d'inculture, et par contre on a vu au Soudan des populations parfaitement illétrées (grâce aux efforts patients et courageux du colonialisme anglais) 95 % sur huit millions et demi de personnes, conviées à se rendre aux urnes. Dans 24 districts particulièrement arriérés du Sud-Pays, on a vu des tribus à demi nues et même un peu anthropophages appliquer les

(Suite page 2, col. 5.)

CHRISTIAN.

Cette situation générale rapidement exposée, il nous semble utile de consacrer une large partie de l'article au détail des opérations, au vote lui-même. Car pour nous, qui connaissons les truquages du « suffrage universel » bourgeois, l'observation des derniers faits au Soudan est riche d'enseignements. Signalons que les irrégularités, truquages, manœuvres en tous genres commis par l'impérialisme au cours de cette « consultation » ont été fidèlement ignorés par l'ensemble de la grande presse de ce pays, « Aurore » en tête, bien entendu, et cela se comprend, avec nos glorieux

à un article de nos camarades mâconnais.

Devant les accusations du « Libétaire de Mâcon », les rédacteurs statuaires loin de s'en défendre ou de s'y dérober en convenant, les reconnaissent, les approuvent en quelque sorte. Ainsi, aux reproches de pousser les prolos à s'allier à Daladier leur fusilleur, l'ignoble Moch, le matraqueur des grévistes, au comte de Paris et au fasciste de Gaulle, ils trouvent normal et nécessaire que les ouvriers fassent une telle alliance. Jetons un regard sur leur prose infecte. (1) :

« Alors pourquoi ne pas accepter dans la lutte contre la Communauté Européenne de Défense l'aide de M. Juillet Moch, de M. Herriot, du général de Gaulle ou du comte de Paris ? »

Et plus loin :

« Notre Mouvement de la Paix compte dans ses rangs des hommes qui, par ailleurs, combattent le capitalisme, d'autres qui l'acceptent ou même qui l'apprécient fort. »

Oui, disent les dirigeants communistes, nous ne luttons pas pour le mouvement contre le Capital et pour l'accomplissement de la Révolution sociale. Nous délaissions ces objectifs secondaires pour combattre le réarmement allemand. Oui, continuons-nous, nous abandonnons la lutte de classes pour la collaboration de classes, pour la compromission avec les bourgeois, les généraux, les curés, les briseurs de grèves, les flics, simplement si éprouvent un peu de défiance pour la C.E.D.

(1) Cf. « La Voix du Centre », organe régional du P.C.F.

Jean MASSON.

(Suite page 2, col. 1.)

31 DÉCEMBRE 1953

Prochain numéro

du

libertaire

le

Les crimes du colonialisme

Les flics sont les maîtres à Alger

Il y a quinze jours, nous avons constaté ici l'assassinat de Rachid Chebouha. Un immense cortège a conduit le jeune homme à sa dernière demeure. L'agent criminel Weigel n'a pas été inquiété bien entendu et ses collègues se croient plus que jamais autorisés à tuer ou à assommer les gens.

Peu de jours après les coups de feu meurtriers de la Casbah un dockeur était assommé par un flic de service.

Cela s'est passé à 7 heures du matin devant le centre d'embauche du port d'Alger.

Depuis 3 heures du matin, des centaines de dockers occasionnels attendent l'ouverture du centre en vue d'une éventuelle embauche.

Le chômage qui va s'aggravant empêche l'affluence énorme d'« occasionnels » chaque jour devant le centre.

Les premiers arrivés s'efforcent bien entendu d'être bien placés car quelques dizaines d'occasionnels seulement peuvent trouver à s'employer.

Les gardiens de la paix vont et viennent. Tout se passe dans le calme à l'exception de quelques inévitables bousculades.

M. Djebbar Bouzid, 35 ans, demeurant 2, rue Sidi M'Hammed, se trouvait au milieu d'une rangée compacte, où se produisait à un moment une légère bousculade. C'est alors qu'un gardien de la paix du commissariat du port, l'interpellant violemment fonça sur lui et devant ses compagnons indigènes lui porta des poings et de la matraque, de violents coups au ventre et à la tête.

M. Djebbar Bouzid s'affala, assommé.

Des cris de colère fusèrent en nombre dans la foule servée des dockers. Alors on put voir le policier dégainer son arme et menacer la foule. Les dockers conservèrent leur sang-froid et leur malheureux camarade fut transporté à l'hôpital dans un état très grave.

Grève totale en A.O.F. pour l'application du code du travail

L'ordre de grève de trois jours (3, 4 et 5 novembre) lancé par les syndicats du Sénégal pour obtenir la mise en vigueur des dispositions du code du travail a été dès le premier jour largement suivi, notamment à Dakar, aussi bien dans le secteur privé que dans les services publics. Le courrier n'a pas été distribué ; à l'hôpital africain seule une permanence est assurée ; les instituteurs africains et tout le personnel du port ont cessé le travail ; à l'aéroport, seul le personnel Air-France n'est pas en grève ; à l'usine électrique, à la Compagnie des Eaux et à la gare, seuls les effectifs de sécurité sont présents. Beaucoup

MACON

(Suite de la première page) vriers dans une action en faveur d'un impérialisme. Ils suivent, par là même, docilement les impératifs du Kremlin et servent à merveille, les intérêts et les visées de la bureaucratie russe.

Puisque les rédacteurs de la « Voix du Centre » de la section de Mâcon osent sans vergogne se référer à Lépine — référence qui prouve d'ailleurs leur incompréhension totale des principes du grand révolutionnaire — nous leur conseillons bien vivement de mériter les appréciations de Vladimir Ilitch sur les sols-départs « socialistes » qui collaborent avec la bourgeoisie, qui utilisent et encouragent de l'Internationale Communiste en 1919 qu'ils semblent totalement avoir oubliées :

« Notre tâche est de généraliser l'expérience révolutionnaire de la classe ouvrière, de débarrasser le mouvement des mélanges impurs de l'opportunisme et du social-patriotisme, d'unir les forces de tous les partis vraiment révolutionnaires du prolétariat mondial et par là même, de faciliter et de bâtrir la victoire de la révolution communiste dans le monde entier. »

Et puisque ces messieurs semblent être très amateurs de citations, nous leur remettons devant les yeux quelques phrases du « Manifeste du Parti Communiste » de Marx et d'Engels comme « les ouvriers n'ont pas de patrie », et « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Les travailleurs, eux, ne se laissent pas entraîner par cet opportunisme de la bureaucratie du P.C. Ils n'accepte-

Il y a un an, Ferhat Hached, leader ouvrier tunisien était assassiné par les agents du colonialisme

Solidaires de nos camarades tunisiens, les communistes libertaires n'oublient pas.

Les peuples soumis au joug colonialiste savent que la Fédération Communiste Libertaire intensifie chaque jour sa lutte pour leur libération : chaque jour, des preuves de sympathie des militants anticolonialistes, aussi bien de l'Afrique Noire que du Maroc, de l'Algérie, de la Tunisie, viennent nous renforcer dans notre volonté de lutte. Nous dénoncerons sans relâche les exactions et les crimes du colonialisme et de ses agents qui seront balayés par les prolétariats coloniaux en marche, à travers la lutte pour l'indépendance, vers l'émancipation totale, vers la Révolution Communiste Libertaire.

LA F. C. L.

(suite)

de chantiers du bâtiment et des huitières ont cessé toute activité.

Évidemment la haute administration n'a pas tardé à réagir selon les normes habituelles. Le haut commissaire français en A.O.F. a lancé un appel aux fonctionnaires pour leur rappeler notamment que la question du code du travail ne les concernait pas, puisqu'ils sont régis par le statut de la fonction publique. Il a rappelé que des négociations étaient en cours et que la grève ne pourrait qu'en retarder l'aboutissement. Le haut-commissaire a ajouté « qu'il ne peut tolérer que l'agitation continue et malsaine »...

De son côté, le gouverneur du Sénégal a tenu à rappeler aux travailleurs sénégalais qu'ils ont déjà obtenu depuis juillet dernier 16 0/0 d'augmentation de salaires, selon lui « le maximum de ce qui pouvait être fait » et qu'un nouveau relèvement aurait obligatoirement pour conséquence « la fermeture de nombreuses entreprises et une augmentation des prix ». Ce qui paraît pour le moins inattendu, quand on songe aux énormes bénéfices que réalisent par ailleurs ces entreprises !

La grève touche également la Guinée et la Mauritanie. Les revendications des grévistes concernent principalement la durée du travail et la détermination des salaires.

La C.F.T.C. donne à ce sujet les prévisions suivantes : avant l'application du code, le salaire de base du manœuvre, à Konakry par exemple, était de 17 fr. 50 C.F.A. l'heure (le franc C.F.A. vaut 2 fr. métropolitains). Pour 48 heures de travail, le salaire hebdomadaire était donc de 840 fr. ! L'application de la loi de 40 heures aurait dû entraîner une augmentation de 20 0/0 du salaire horaire afin de maintenir au même niveau la rétribution hebdomadaire. Or, l'arrêté, pris le 15 juillet dernier en Guinée, fixe à 20 fr. le salaire horaire minimum (au lieu des 21 fr. nécessaires) en garantissant seulement le salaire hebdomadaire de 840 francs. De sorte que le manœuvre qui percevait 840 fr. pour quarante-huit heures ne touche maintenant que 800 fr. pour quarante heures et que les heures supplémentaires se trouvent rétribuées à un tarif inférieur à celui que donnerait l'application stricte de la loi de 40 heures.

Les lecteurs écrivent

De nombreux lecteurs s'intéressent à notre campagne anticolonialiste. Ils nous écrivent et ce qui est mieux, nous envoient de la documentation. L'un d'eux qui connaît très bien le Maroc nous dit : « C'est avec un vif intérêt que j'ai lu dans vos numéros des 27-8-53 et 22-10-53 les articles consacrés au « complot Juin-Le Glaoui » et sur « la répression au Maroc ». J'ai

pu constater ainsi que de toute la presse, vous étiez les seuls à révéler la vérité sans vous croire obligés de la farder ou de l'accommoder au goût et à la convenance des factions partisanes. Il joint à sa lettre un très gros dossier que nous utiliserons bientôt.

On entend aussi parfois de bien curieuses réflexions. Certains, au nom d'un soi-disant internationalisme ou d'un anticolonialisme intrinsèque prétendent renvoyer dos à dos et mettre sur un pied d'égalité l'impérialisme des grandes nations et les luttes des peuples coloniaux. C'est là vraiment mettre sa conscience en paix à bon compte. Ceux qui raisonnent ainsi ne peuvent évidemment nous comprendre et nous ne tenterons même pas de les convaincre.

Le prolétariat français et le colonialisme

Il faut reconnaître que le prolétariat français se montre assez impuissant à manifester dans l'action sa solidarité à l'égard des peuples coloniaux surexploités. Après l'assassinat de Ferhat Hached, les syndicats français et la C.G.T. algérienne se contentèrent de faire des motions platoniques alors que l'U.G.T. tunisienne déclencha la grève générale. La classe ouvrière n'a pas compris encore que toutes les fois que l'impérialisme triomphait outre-mer il triomphait du même coup dans la métropole. L'exploitation des peuples coloniaux marche de pair avec l'exploitation du prolétariat de notre pays. Les maîtres sont les mêmes. Une victoire la-bas a obligatoirement des répercussions ici. L'impérialisme, encoutré par le peu de réaction du syndicalisme français continue à assassiner.

Une fois de plus, le prolétariat a été dupé par ses directions syndicales et politiques. A la honte des Duclos, Thorez, Frachon, des Jouhaux et des Guy Mollet, les De Hauteclocque, les Guillaumes, les Lénénants ont pu assassiner ou condamner des milliers de coloniaux sous les yeux des travailleurs français.

N'oublions pas — et cela il faut sans cesse le répéter — que c'est le socialiste Moutet qui a présidé au massacre des Malgaches de Madagascar.

C'est encore un socialiste, Naegelen, qui a mis en place le dispositif de répression contre les partis nationalistes. Ils nous écrivent et ce qui est mieux, nous envoient de la documentation. L'un d'eux qui connaît très bien le Maroc nous dit : « C'est avec un vif intérêt que j'ai lu dans vos numéros des 27-8-53 et 22-10-53 les articles consacrés au « complot Juin-Le Glaoui » et sur « la répression au Maroc ». J'ai

Certains de ces personnages se font aujourd'hui les champions de l'anticolonialisme. Comment leur accorder quelque crédit ?

Nous sommes sûrs, ici, que les travailleurs français prendront conscience de leurs responsabilités vis-à-vis des travailleurs coloniaux plus heureux qu'eux. Le prolétariat colonial se révolte contre ses maîtres. Évidemment, il n'a pas toujours une conscience totale de l'enjeu et des buts

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale. Eux aussi, le savent parfaitement.

Mais la bourgeoisie idéalist est persuadée du contraire et croit que les dirigeants du P.C.F. peuvent établir un régime stalinien en France en utilisant la poussée révolutionnaire des masses : c'est ce qui explique la possibilité de changement.

Le fait de faire voter des enfants de 5 ans est en lui-même quelque peu étrange, d'autres cas bizarres se produisent. Dans le sud du pays, un candidat avait pour symbole une pipe dessinée sur le bulletin de vote. Il recueillit la quasi-unanimité des suffrages, les électeurs pensant qu'en choisissant cet oléum, ils gagnaient chaque une pipe, comme dans les distributeurs automatiques de chewing-gum !

Toutes ces informations peuvent sembler incroyables et surtout risibles et pourtant la situation est très loin d'être comique lorsqu'on pense qu'il s'agit du sort de peuples entiers ainsi bernés, peuples qui seront écrasés par l'un ou l'autre des régimes cités plus haut. Aux dernières nouvelles, il semble que l'impérialisme américain marquera un point, le succès du parti pro-égyptien s'affirmer. Le Soudan a donc toutes chances d'être rattaché à l'Egypte et voici de nouveaux « felah » pour la marionnette Naguib, mais attention, Monsieur le Général, rappelez-vous que dans certaines régions, à Lyria et Juba par exemple, les hommes des tribus renvoyaient les agents électoraux à leurs sales petites affaires et refusaient les élections

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe ouvrière.

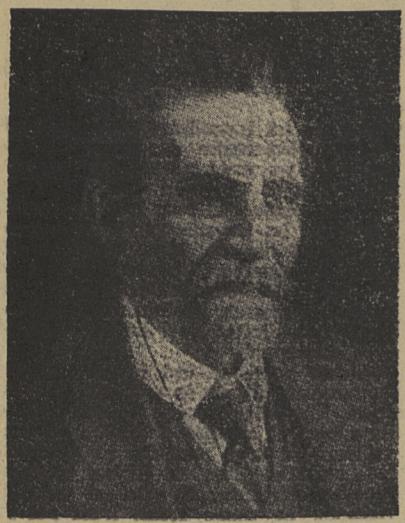
Les dirigeants du P.C.F. vendent purement et simplement la classe ouvrière à la bourgeoisie.

Nous, communistes libertaires, saisons grâce à notre analyse matérialiste historique du processus révolutionnaire que les dirigeants du P.C.F. sont液化és par la révolution sociale.

Et c'est là que se trouve, non seulement la véritable lutte contre la C.E.D. mais encore la mise en question du régime capitaliste tout entier, c'est-à-dire la révolution sociale.

Alors, à partir de ces déductions, apparaît clairement la position infâme des dirigeants du P.C.F. qui, soumis à la politique étrangère du Kremlin, font chanter la bourgeoisie française sur les capacités révolutionnaires de la classe

LE CENTENAIRE DE ERRICO MALATESTA



Toute la presse libertaire internationale célèbre en ce mois de décembre le centenaire de Malatesta. Mais nous devons, nous militants français, une reconnaissance toute particulière à Malatesta, un souvenir aussi vibrant que celui de nos camarades italiens.

C'est que Malatesta, par son exemple et par ses écrits, a été pour nous un des guides les plus sûrs dans la lutte contre les éléments antiorganisateurs, contre l'individualisme liquidateur. Non pas que, servilement, nous repreissions tout, mot pour mot, dans les écrits de Malatesta et notamment, sa réponse à la « plateforme » nous a toujours paru décevante, faible, unique, un débat sur les mots, non sur les idées. Mais depuis ses premières armes au sein de la Première Internationale jusqu'à la fondation, sur le programme rédigé par lui, de l'Union Anarchiste Italienne à Bologne en 1920, Malatesta a incarné pendant un demi-siècle l'esprit d'organisation du communisme anarchiste.

Agitateur, théoricien, organisateur, prodigieusement actif, Malatesta a toujours mené de front le travail de propagande, d'agitation, et les discussions internes du mouvement anarchiste. Ce sont les problèmes posés à l'extérieur du mouvement qui provoquaient les questions de doctrine et tout son long combat en faveur de l'organisation re-

posait sur le souci de l'efficacité, de la capacité de l'anarchisme devant ses tâches historiques.

Malatesta représente encore autre chose de précieux pour les anarchistes révolutionnaires. Il a été le trait d'union entre deux époques : l'époque héroïque de la Première Internationale et l'époque présente. Nul mieux que lui donc, qui connaît Bakounine et ses luttes contre Mazzini et Marx, et qui vécut tout près de nous — il mourut en 1932 — ne pouvait transmettre aux militants d'aujourd'hui, la leçon et les expériences du mouvement anarchiste de la première époque.

Dès 1870, à 18 ans, Malatesta militait dans l'Internationale. En 1872 il est au Congrès de St-Imier, il participe à la rédaction des statuts de la Section Italienne de l'Internationale. Puis ce sont les événements de Béziers en 1877. Après des séjours en Egypte et en France, car la police le traque, on le retrouve au Congrès International de Londres en 1881. De nouveau, il doit partir en Egypte. Il revient en Italie, fonde à Florence un journal « La Question Sociale ». Il émigre en Argentine où il devient l'agitateur le plus populaire et organise les premiers syndicats. Il revient en Europe, en France, fonde à Nice le journal « L'Association ». Il est présent au Congrès de Capolago. Puis retourne à Londres, revient en Italie secrètement. Il fonde à Ancône en 1897 un autre journal « L'Agitation ». Il est arrêté (ce n'est pas son premier procès) il fuit et se retrouve en Amérique du Nord. Prend part à l'agitation des mineurs, rédige le journal « La Question Sociale ». Puis il passe à Cuba, retourne à Londres en 1900.

Il y restera jusqu'en 1913, écrit, collabore à une foule de périodiques, reste en contact avec tous les révolutionnaires des autres pays, participe au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam en 1907. En 1913, il retourne en Italie. A Ancône, il écrit « Volonta ». Il doit fuir de nouveau et en 1914 se retrouve une fois de plus à Londres. Il se dresse contre la guerre et contre ceux qui dans le camp ouvrier

l'acceptent. La guerre finie, il réussit à retourner en Italie, fonde à Milan un quotidien « Umanità Nova » et il devient l'agitateur le plus populaire d'Italie.

Contre le fascisme naissant, contre les trahisons des chefs socialistes, Malatesta exalte la puissance populaire au cours des occupations d'usines. Il est

Puis c'est la fin : Mussolini prend le temps de l'anarchie et en tire argument, mais en fait le fera surveiller chez lui aussi étroitement qu'en prison, jusqu'à la mort. Malatesta toutefois, dans la mesure où les textes ne sont pas saisis par ses gardiens, collabore à la presse anarchiste internationale, et en particulier au « Libera-

sera le principal créateur de l'« Union Anarchiste Italienne ».

Malatesta s'opposera toujours à la « synthèse » de tous ceux qui se disent « anarchistes » et qui n'ont que le nom de commun, considérant que l'union dans une même organisation de points de vue trop différents, ne peut qu'être précaire.

Le programme dont le sérieux, la clarté, l'efficacité, supposent une cohérence de vues, un accord profond qui n'ont rien de commun avec les rassemblements hétéroclites appelés « synthèses ».

De ce point de vue encore, malgré les nuances de détail, Malatesta est.

Enfin, nous voyons en Malatesta le théoricien qui a le plus insisté sur la nécessité de lier le travail de l'organisation anarchiste, du parti de l'avant-garde, aux luttes des masses, si impréfaites et confuses que soient ces luttes. Pour Malatesta, d'ailleurs, tout était lié : nécessité de l'organisation, programme, lutte au sein des masses. En effet, le programme qui est la base

même de l'organisation et de son efficacité est la représentation des aspirations les plus générales, les plus profondes du prolétariat.

Peut-être même les adversaires de l'organisation et les individualistes commémoreraient-ils Malatesta. Et il est évident qu'on pourra toujours trouver dans ses innombrables écrits quelques passages à interpréter, voire quelques contradictions. Nous-mêmes (qui ne nous créons aucune idole), nous n'apprécions pas tout Malatesta et sa conception de détail de l'organisation ne serait peut-être pas tout à fait la nôtre.

Mais qui, plus que notre Fédération Communiste Libertaire, peut affirmer l'identité profonde de ses conceptions et de celles de Malatesta sur l'organisation, le programme et les rapports entre les révolutionnaires et les masses.

Notre hommage à la mémoire de Malatesta est donc plus qu'une admiration sentimentale ou un souvenir ému, c'est la marque d'une fidélité profonde à sa vie et à sa pensée.

G. FONTENIS.

Malatesta est nôtre

arrêté, mais est relâché après un procès obtenu grâce à une grève de la faim. Il édite de nouveau « Umanità Nova » à Rome jusqu'en 1922 ; le prolétariat italien qui venait de laisser échapper d'énormes possibilités de victoire, par la faute de ses chefs réformistes, refuse sous l'avance fasciste. Malatesta âgé déjà, gagne sa vie comme ouvrier, publie « Pensiera e Volonta ».

Il meurt ayant atteint bientôt 80 ans en 1932.

L'aspect le plus marquant de la pensée militante malatestienne, c'est la notion d'organisation sur un programme.

Dès les premières années,

après la chute de la Première Internationale, il s'efforce de créer un « Parti socialiste anarchiste révolutionnaire » et en 1920, ce sera encore

sur la notion de programme qu'il

Ses écrits sont restés d'actualité

Nous donnons ici quelques extraits de Malatesta — tirés de citations plus larges déjà publiées dans le « Libertaire » — extraits qui viennent illustrer de façon saisissante ce que nous disons ci-dessus à l'occasion du centenaire de Malatesta.

I. — L'ORGANISATION

« ... Vous voyez que la chose est toujours arrivée parmi nous : moins nous avons été organisés, plus nous nous sommes trouvés à la discréption de quelques individus. Et il est naturel que ce soit ainsi.

Nous sentons le besoin d'être en rapport avec les camarades des autres localités, de recevoir et de donner des nouvelles, mais nous ne pouvons chacun correspondre individuellement avec tous. Si nous sommes organisés, nous chargeons des camarades de tenir la correspondance pour notre compte, les remplaçant s'ils ne nous donnent pas satisfaction, et nous pouvons être au courant sans dépendre de la bonne grâce de quelqu'un pour avoir un renseignement ; si, au contraire, nous sommes désorganisés, ce sera un individu qui aura les moyens et la volonté de correspondre et il concentrera dans ses mains toutes les relations, il communiquera les nouvelles qui lui plaisent et à qui lui plait, et s'il a une activité et une intelligence suffisantes, il réussira, à notre insu, à donner au mouvement la direction qu'il veut sans qu'il nous reste, à la masse du parti, aucun moyen de contrôle, et sans que personne ait le droit de se plaindre, puisque l'individu agit pour son compte, sans mandat de personne et sans avoir à rendre compte à personne de son œuvre personnelle.

Et après tout, si la sauvegarde de certains de nos confrères bipèdes a besoin d'un exutoire autant vant qu'ils dégorgent leurs complexes sur un gradin d'arène plutôt que d'arracher les pâtes des mouches, de dresser leurs enfants à coups de tisonnière, ou de s'engager pour l'Indochine.

Ceci dit, le livre du torero Sidney Franklin vaut les cinq cent quarante francs qu'en demandent les librairies : une belle tranche de vie — taillée dans le beuf.

Parfois, ce dieu adulé des amateurs de boucherie au détail, laisse paraître un bord de son auréole, mais cela est bien excusable chez une idole couverte d'or et d'honneurs qui par sa seule présence tint des provinces en état d'alerte et bloqua la circulation de diverses villes espagnoles et sud-américaines.

Comparé à d'autres dieux-paons (à un Maurice Chevalier, tenez, par exemple), Sidney Franklin fait preuve d'une absence de prétention bien méritoire et assez sympathique, qui probablement « rirait » ses mères, comme disent les gens dans le coup.

Cette simplicité jointe à un humour léger, font honneur à un homme qui pour toute pâture intellectuelle « ne lit que le Saturday Evening Post », qu'il finit ordinairement en trois jours, ayant alors quatre mauvais jours à attendre le numéro suivant ». Hemingway dixit, elles font honneur à Sidney et aussi au nègre qui probablement « rirait » ses mères, comme disent les gens dans le coup.

Quoiqu'il en soit, la vie de notre héros valait la peine d'être contée ; elle fournit la page d'aventure tragique d'accidents comiques : cela n'est pas donné à tout un chacun d'être choisi comme étoile par une tribu de sauvages centre-américains, de servir de diabol à un taureau mécontent ; de prendre — pendant 6 mois — Hemingway pour un pisse-copie familial, de faire naufrage, etc...

J'aurais aimé dire un mot de son départ pour la guerre d'Espagne, à la suite d'Hemingway, mais, les dernières pages du livre sont restées dans les brochures ou dans les presses. J'espère pour les lecteurs éventuels que les « Editions Corrée », réservent leurs râts aux seuls critiques littéraires qui, après tout, peuvent se faire une juste idée de l'ensemble même s'il manque quelques pages à un tel livre.

Par contre, c'est un peu plus difficile pour ce qui concerne les ouvrages du sympathique éditeur Di Dio qui, lui, vient de m'envoyer un paquet de « prières d'insérer », orphelines, les pauvres, des bouquins qu'elles sont censé accompagner — quand même — habituellement.

Mémoires d'un révolutionnaire

L'affaire Toulouev

Le Manifeste communiste

La Révolution inconnue

La Révolution sociale ou Diktature militaire

Histoire de la Commune

Histoire des Bourses du Travail

Principes fédératifs

Le Socialisme romantique

Histoire du Mouvement ouvrier

Histoire de la Révolution russe (2 tomes)

Mémoires d'un révolutionnaire

L'affaire Toulouev

Le Manifeste communiste

La Révolution inconnue

La Révolution sociale ou Diktature militaire

Histoire de la Commune

Histoire des Bourses du Travail

Principes fédératifs

Le Socialisme romantique

Histoire du Mouvement ouvrier

Histoire de la Révolution russe (2 tomes)

Trotsky (1^{re} t.) 820

— (2^{re} t.) 4420

G. Fontenis ... 70

Bakounine ... 245

Lissagaray ... 645

Pelloutier ... 345

Proudhon ... 230

Ovans ... 345

Dolléans ... 970

Trotsky (1^{re} t.) 820

— (2^{re} t.) 4420

V. Sarge ... 645

— ... 645

K. Marx ... 360

Engels ... 290

— ... 285

— ... 640

E. Vermeil ... 840

— ... 1000

II. — LE PROGRAMME

(Tiré d'un article de « l'Agitazione » d'Ancone, n° 14, 11 juin 1897)

le but et l'objectif dans l'inaction complète.

Et d'abord se présente l'objection, pour ainsi dire préjudiciale : « Mais de quel parti s'agit-il ? » et l'on dit ainsi « Nous ne sommes pas un parti, nous n'avons pas de programme ».

Et avec cette forme paradoxale,

on entend dire que les idées progressent et changent continuellement et que nous ne voulons pas accepter un programme fixe qui peut être bon aujourd'hui, mais qui sera certainement dépassé demain.

Cela serait parfaitement juste si l'était question d'études se posant la recherche du vrai sans se préoccuper des applications pratiques. Un mathématicien, un chimiste, un psychologue, un sociologue peuvent dire qu'ils n'ont pas de programme ou qu'ils n'ont que celui de rechercher la vérité : ils veulent connaître ; mais, nous voulons faire quelque chose. Mais anarchisme et socialisme ne sont pas des sciences : ils sont des propositions, des projets qu'anarchistes et socialistes veulent mettre en pratique et qui pour cela ont besoin d'être formulés en programme déterminé. La science et l'art de la construction progressent tous les jours, mais un ingénieur qui veut construire ou bien démolir, doit faire son plan, rassembler ses moyens d'action et agir comme si la science et l'art étaient arrêtés au moment où il les a trouvés quand il a commencé son travail. Il peut très bien arriver qu'il puisse utiliser de nouvelles acquisitions faites au cours du travail sans renoncer à la partie essentielle de son plan, et il peut même

pour imposer ses propres idées, et ceci est l'essence même de l'autorité.

Allons au peuple : c'est l'unique voie de salut. Mais n'y allons pas avec des groupes isolés peuvent faire un peu de propagande, des coups audacieux, des bombes et des choses du même genre... peuvent attirer l'attention publique sur les souffrances des travailleurs et sur nos idées, peuvent se donner l'auréole de vengeurs du peuple, peuvent se débarrasser de quelque puissant obstacle, mais la révolution ne fait que quand le peuple descend dans la rue. Et si nous voulons la faire, il est nécessaire d'arriver à nous la foule, le plus de foule possible.

Et cette tactique de l'isolement est aussi contraire à nos principes et au but que nous nous proposons :

La révolution, comme nous la voulons, doit être le commencement de la participation active, directe, véritable, des masses, c'est-à-dire de tous, à l'organisation et à la gestion de la vie sociale.

Aussi impossible que cela soit, si la révolution pouvait être faite par nous seuls, cela ne serait pas

la révolution anarchiste parce qu'ensuite nous serions, nous, les maîtres et le peuple, désorganisé et quasi impuissant et inconscient, attendrions nos ordres. Et alors tout l'anarchisme se réduirait à une vaine déclaration de principes tandis qu'en pratique ce serait toujours une petite fraction qui se servirait de la force aveugle et soumise de la masse inconsciente et soumise

à la révolution comme cela se peut, avec les forces que nous trouvons dans la vie réelle.

A plus forte raison ne pouvons attendre pour faire la révolution que les masses soient devenues socialistes anarchistes avec pleine conscience. Nous savons que tant que dure l'actuelle organisation économique et politique de la société, l'immense majorité du peuple est condamnée à l'ignorance et à l'abrutissement et n'est capable que de rébellions plus ou moins aveugles. Il faut détruire cette organisation actuelle en faisant la révolution comme cela se peut, avec les forces que nous trouvons dans la vie réelle.

Et gardons-nous de nous décourager parce que souvent les travailleurs ne comprennent pas et n'acceptent pas toutes nos idées et sont sujets aux vieilles habitudes et aux vieux préjugés.

Nous ne pourrons et nous ne v

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

et

LES LUTTES OUVRIÈRES

Les syndicalistes C.G.T. de la base exigeront une véritable démocratie
Pas de FRONT NATIONAL avec les gaullistes ni avec Daladier, l'insulteur des fusillés mais : FRONT RÉVOLUTIONNAIRE

DEPUIS son retour officiel à la direction de la C.G.T., Benoît Frachon semble vouloir imprimer une nouvelle orientation à cette organisation.

Intervenant, le 22 novembre dernier, au Congrès des syndicats C.G.T. de la Seine, il déssapprouva le mode de désignation des membres de la commission exécutive départementale. Selon les méthodes en honneur à la C.G.T., le Congrès se contentait d'approver à mains levées la liste qui lui était proposée, liste à laquelle on pouvait ajouter autant de noms que l'on voulait.

En désaccord avec Tollet, Frachon déclarait que le respect de la démocratie syndicale exige, à son avis, que le nombre des membres de la commission soit fixé à l'avance et que leur élection ait lieu à bulletins secrets.

Il dit également que les nouveaux élus devaient non seulement représenter leurs syndicats, mais surtout exprimer leurs propres opinions au sein de la C.E.

Et, avant de clore la séance, il insistait pour que soient mis à l'ordre du jour du prochain congrès, la révision des statuts et la réforme du mode d'élection.

Après ce premier coup de bâton, Frachon devait encore préciser sa position au Congrès National des Cheminots.

À cours de ces assises, il a notamment déclaré :

« A ceux qui disent que l'unité doit se faire et se ferme au sein de la C.G.T., je réponds : Je n'en sais rien. Et je suis sûr que le jour viendra où les délégués de toutes les organisations actuellement dispersées se réuniront pour ratifier une confédération générale unitaire. »

Les grandes lignes d'une orientation nouvelle paraissent donc se dessiner. Compréhension que le succès des luttes futures est conditionné par l'unité des salariés, Frachon envisagerait la réunification du mouvement syndical français dans le respect de la démocratie ouvrière.

Ce n'est pas d'aujourd'hui cependant que les dirigeants de la centrale stalinienne manifestent ce souci de la démocratie syndicale.

Nous avons souligné, en son temps la décision du C.C.N. d'avril 1952 qui faisait de la « Vie Ouvrière » le journal officiel de la C.G.T. (1).

La résolution du C.C.N. disait entre autres :

« Le C.C.N. demande à tous les militants de veiller scrupuleusement au respect de la démocratie syndicale, à la convocation régulière des conseils, assemblées et congrès syndicaux. Il convient de faire preuve de la plus grande compréhension, de faire de gros efforts d'explication et d'observer la plus grande fraternité dans la discussion entre les syndicats et dans les contacts avec les travailleurs. »

Mais, dans son intervention, Monmousseau avait précisé au préalable comment il concevait cette démocratie :

... « La C.G.T. reflète aujourd'hui les différentes opinions qui sont dans les masses. Dans la C.G.T. on discute librement, depuis le Bureau confédéral jusqu'à la base, entre militants qui peuvent avoir des opinions différentes sur différents aspects d'un problème, mais pour lesquels maintenant l'intérêt de la classe ouvrière domine tout. A dire vrai, il n'y a plus de tendance anticommuniste au sein de la C.G.T. Il n'y a plus de groupes de tendances, la question des luttes de tendance au sein de la C.G.T. est dépassée. »

Cette opinion était confirmée par Jacques Marion qui déclarait :

« Autrefois, il y avait des tendances organisées au sein de la C.G.T. Maintenant, il y a peut-être des nuances d'opinions, des pensées diverses, mais il n'y a plus de tendances organisées et cela représente pour nous tous une victoire sur nous-mêmes. »

Toutes les précautions semblent donc prises pour « contrôler l'exercice de la démocratie syndicale au sein de la C.G.T. en excluant l'existence d'une minorité organisée.

L'absence de cette minorité organisée explique l'échec, dans de nombreux cas, des comités d'unité d'action préconisés par la C.G.T., ou trop souvent les militants unitaires de cette centrale donnent l'impression de vouloir l'unité au sein de leur organisation. Cette position est contraire aux sentiments profonds de la grosse masse des travailleurs qui se tiennent à l'écart de tous les syndicats.

Cette inférence des salariés explique le faible accroissement des effectifs des syndicats cégétistes, en dépit de leur pratique habituelle au cours des grèves d'aujourd'hui.

Ces constatations sont peut-être à l'origine des déclarations de Benoît Frachon s'opposant au sectarisme de certains militants, comme Léon Mauvais qui veulent le regroupement sur le programme de la C.G.T.

Une telle perspective pourrait être pleine d'espérance pour un renouveau du mouvement ouvrier. Mais l'attitude de Frachon peut être dictée par le souci de se concilier les éléments les plus timorés, les plus conservateurs du syndicalisme et, par là même, de rassurer certaines fractions de la bourgeoisie.

Cette dernière condition est indispensable à la constitution du « Front National », préconisé par Maurice Thorez.

Dans ce « Front National », la classe

L'unité des travailleurs est en marche

De par la volonté commune, elle s'imposera malgré le torpillage des directions syndicales

L'APPEL suivant avait été largement diffusé par les soins du journal *l'Unité*.

« Les unitaires appellent les dirigeants syndicaux de toutes les centrales, les travailleurs syndiqués de toutes tendances et inorganisés à participer à leur réunion où sans se substituer aux tracts de F.O. et de la C.F.T.C., clament les bonzes C.G.T. !

Comment voulez-vous réaliser l'unité avec la C.G.T. qui est l'antichambre du Kremlin, rétorque F.O. !

Et Leéap déclare que la notion de minorité syndicale doit être balayée comme provenant d'éléments bourgeois qui ont peur d'être démasqués. Position éminemment antisocialiste... et antidiématique !

Juchaux, lui, a trouvé la solution : l'unité se résoudra lorsque les Russes et les Américains seront d'accord !

Le comité d'unité d'action à la base fut transformé par la C.G.T. en « Comité de coordination du 13^e » puis détourné en « Comité de solidarité » si bien que maintenant il a perdu sa raison d'être.

La séance fut levée non sans que l'assemblée eût pris les décisions importantes plus haut.

Les communistes libertaires ne peuvent que saluer avec sympathie ce pas en avant vers la réalisation de la véritable unité des travailleurs, étape décisive et arme pour la révolution sociale.

Nous voyons dans cette unité qui après avoir si longtemps couvé se trouve maintenant irrésistiblement portée en

avant par les travailleurs, une confirmation supplémentaire de la justesse de notre analyse matérialiste historique des faits.

Nous sommes ici pour réaliser l'unité, parce que les travailleurs l'exigent, contre la volonté de leurs dirigeants et nous la réaliseraisons ! » étaient écrits de nombreux délégués ! Devant cette volonté des masses, les sphères dirigeantes des syndicats se divisent, bientôt elles éclateront.

Si du point de vue revendicatif les mouvements d'aujourd'hui se soldent par un échec, du point de vue révolutionnaire ils apportent un grand espoir, les travailleurs se sont ressaisis, ils n'admettent pas leur échec, ils veulent en comprendre les raisons, ils accusent leurs dirigeants. Le calme actuel n'est pas la résignation, il couve la tempête, sachons être prêts. Après un passage décourageant, la classe ouvrière tirant les leçons de l'expérience, prend les mesures indispensables pour les luttes futures.

EN AVANT POUR L'UNITÉ !

Michel HULOT.

IV. — Crise économique, chômage bas salaires, guerre :

Cadeaux centenaires du système capitaliste

Pourquoi cette crise est-elle irrésolutive ?

Nous avons vu que la crise économique classique ne pouvait être évitée qu'en transformant progressivement les usines de produits de consommation en usines de guerre, mais que, d'autre part, ceci ne pouvait se faire qu'en réduisant continuellement le niveau de vie des travailleurs. Le

comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !

Le comité d'unité d'action à la base constitué sans action, sans formule précise, ne peut fonctionner, il est mort-né.

L'unité d'action à la base sans l'unité au sommet est un leurre. Peut-être s'agit-il pour la direction C.G.T. de démontrer aux ouvriers qu'ils sont incapables d'organiser eux-mêmes, de susciter « l'anarchie » aux comités d'unité, de leur faire perdre confiance en eux-mêmes et partant de les rendre plus dociles aux mots d'ordre du Kremlin, rétorque F.O. !